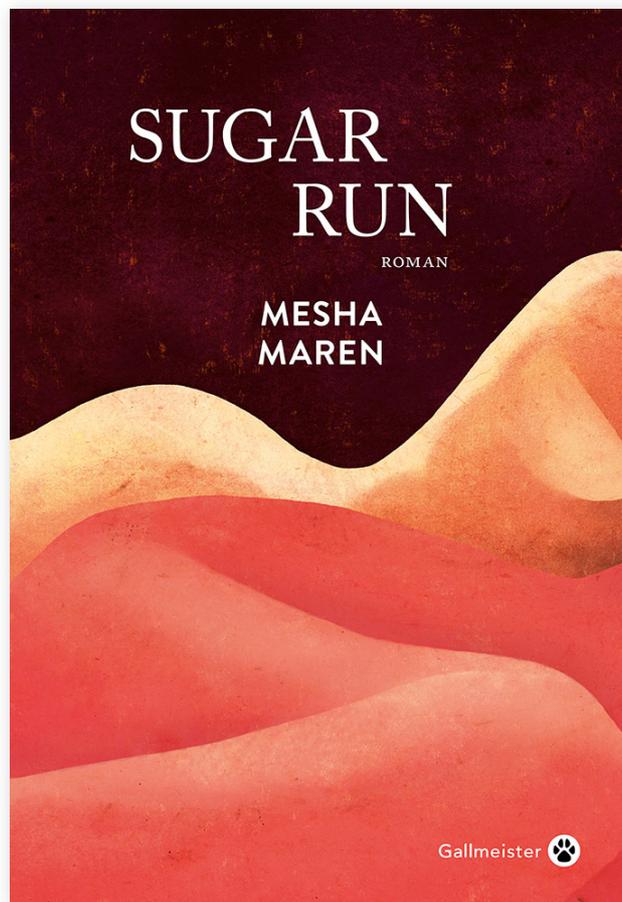


Sugar Run
Mesha Maren



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Janvier 2020

Les femmes et les enfants d'abord

LA CHRONIQUE D'OLIVIA DE LAMBERTERIE



Mesha Maren surgit comme une belle diablesse en librairie, avec fracas, et deux marines de rêve. L'auteure des *Furies*, Lauren Groff, a qualifié ce premier roman d'« enivrant et explosif », et la discrète Laura Kasischke a loué « l'alliance parfaite d'une intrigue rythmée et d'une écriture magnifique ». À ces bonnes fées de la littérature, on pourrait ajouter des héroïnes de cinéma : il y a du *Thelma et Louise* dans l'air, dans l'équipée enragée de ces deux femmes fuyant le plus dangereux et sournois des ennemis, leur passé. *Sugar Run* n'a rien d'un ouvrage doux et mielleux (on le sait, Gallmeister ne publie guère d'ouvrages pour les mauviettes). Ce titre, explique la traductrice Juliane Nivelte, fait référence à un cycle de chance au poker : « Une seule nuit avec un *run* de rêve, et t'es accro. » Accro, on l'est en quelques pages à ce roman, tant Mesha Maren écrit pied au plancher du pick-up, avec une langue en roue libre, à la fois précise et imagée, et un sens du détail qui scotche.

Au grand poker de l'existence, Jodi n'a pas tiré les meilleures cartes. Le roman s'ouvre sur sa sortie de prison ; elle vient d'y passer dix-huit ans, plus de temps que dehors. En tout et pour tout, elle possède 400 dollars envoyés par sa mère, un

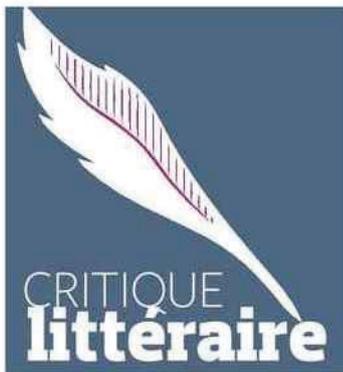
exemplaire des *Misérables* de Victor Hugo et un esprit prêt à disjoncter en permanence dans ce monde qui a continué de gambader sans elle. Très important, elle trimballe aussi un manuel de droit, censé l'aider à récupérer son seul bien, un terrain que lui a légué sa grand-mère. Effie a élevé Jodi, sa mort lorsque cette dernière avait 16 ans a laissé l'adolescente embrumée dans un *no future*. Que s'est-il passé pour qu'elle se retrouve condamnée à la perpétuité à 17 ans (sa peine a été commuée) ? Mesha Maren délivre le passé au compte-gouttes, dans ce roman à deux vitesses, alternant deux époques. En 1989, Jodi est tombée raide dingue de Paula (l'accro au jeu et au *sugar run*, c'est elle), *love story* achevée par un meurtre, c'est tout ce que l'on en sait. En 2007, fraîchement libérée, Jodi n'a qu'une idée : retrouver le petit frère de Paula, Ricky, pour aller s'installer sur la terre de son enfance. Mais sa route croise le regard de Miranda, « un entrelacs d'émotions fragiles affleurant sur son visage de

porcelaine », et « une peau qui sent la pomme ». Miranda est une fugueuse aussi. Avec ses trois petits garçons cabossés, elle tente d'échapper à son mari, une star du rock nommé Golden, qui lui mène une vie d'enfer.

Mesha Maren conte l'équipée et l'installation de ces deux passionnées avec leur tribu décomposée en Virginie-Occidentale, où le terrain de Jodi représente bien plus qu'une place au soleil pour y élever des vaches, « un abri contre le jugement ». Mais l'exploitation de gaz de schiste a défiguré la région, et Jodi a perdu ses droits. Commence un autre combat. Usant des codes du roman noir, baladant sa troupe entre bars sombres, stations-service et mobile home, défonce et espérance, coups de barre et de revolver, la romancière tire le portrait de deux flamboyantes. Parmi les exclus relégués à la périphérie des villes et de l'Amérique, les femmes sont les plus à plaindre. La vie de Jodi et de Miranda tient dans un sac de voyage mexicain orange. Mais ce roman est parcouru par un frisson, qui n'est ni celui de la peur ni celui de la désolation, celui de la fureur de vivre de deux affamées. *

Mesha Maren, *Sugar Run*,
traduit par Juliane Nivelte, Gallmeister

13 février 2020



Deux femmes en cavale

MESHA MAREN Après dix-huit ans de prison, une jeune Américaine rêve de refaire sa vie dans les Appalaches, mais ne parvient pas à rompre avec son passé trouble.

CLAIRE CONRUYT
cconruyt@lefigaro.fr

POURQUOI a-t-elle tiré ? Il y a dix-huit ans, la vie de Jodi s'est arrêtée. Une sombre histoire, de celles qui « *comportent tous les ingrédients sulfureux dont sont friands les journaux* ». La jeune femme, alors adolescente, se trouvait dans un hôtel, un revolver à la main. Le canon rivé sur une bien cruelle amante. Le coup est parti. Ce fut rapide, insensé, brutal. Son existence lui échappe. Jodi ne maîtrisera jamais son destin.

Après avoir passé la moitié de sa vie en prison, la voilà enfin libre. Un bout de terrain, appartenant autrefois à sa grand-mère, l'attend. Une cabane que le temps et la végétation ont transformée, blottie dans les collines des Appalaches, en Virginie-Occidentale. Loin du monde, elle fera de ce repaire un refuge. Mais avant, il lui faut opérer un détour. Une promesse d'enfance l'oblige à faire un saut dans le passé. La voilà qui refuse d'avancer, paralysée à l'idée d'avoir à nouveau « *été balancée dans ce monde* » qui ne se souvient d'elle que pour une affaire de « *kidnapping, de violence et de sexe* ». Jodi préfère revenir à

ce qu'elle connaît. Faire comme si rien n'avait changé. « *La liberté, c'était comme plonger dans l'océan, ou remonter à la surface, plutôt. Elle avait entendu dire qu'on pouvait en mourir, de remonter trop vite. Quelle chose contaminait votre sang.* »

Sur le chemin, elle rencontre Miranda. Elle est belle, irréflectie et absolument irrésistible. Comme Jodi autrefois, elle est en cavale. Accompagnée de ses trois enfants, dont elle n'a pas obtenu la garde, elle convoite un nouveau départ. L'abri que lui propose Jodi tombe à point nommé. L'étrange famille recomposée prend la route, vers la terre des origines.

Entre champs et casinos

La vie à laquelle s'attendait Jodi est un fantasme. Le rêve naïf d'une existence champêtre, passée à élever des poules ou des veaux, à parcourir les falaises grandioses et se baigner dans la rivière, et tout cela, aux côtés de Miranda et de ses garçons. Qu'est-elle allée imaginer ? L'Amérique a changé. Plus que jamais, la terre appartient aux plus forts. Aux compagnies de gaz

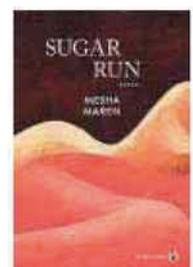
qui détruisent la région et polluent l'eau ; aux crapules qui font fortune sur le dos des plus fragiles en

distribuant de la méthamphétamine ou de l'héroïne.

Le récit alterne entre 1989, l'année des crimes et des heures passées aux côtés de Paula dans de lugubres casinos, et 2007, le temps de la reconstruction. Une juxtaposition habile et troublante, tant elle expose les faiblesses de Jodi, qui, décidément, n'apprend pas de ses erreurs. À croire que la vie était trop grande, qu'elle offrait trop de possibilités. Mesha Maren nous entraîne dans le récit haletant, parfois exaltant, d'une femme dominée par un immense besoin d'amour. *Sugar Run* est un remarquable premier roman. ■

SUGAR RUN

De Mesha Maren,
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Juliane Nivelte,
Gallmeister.
384 p., 23,60 €.



La vie

16 janvier 2020

 livres

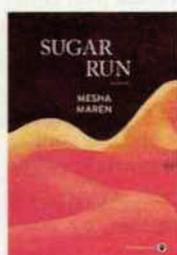
MESHA MAREN

Sugar Run

 **ROMAN**

C'est l'histoire d'une fille, Jodi, « *qui attendait que le bonheur lui tombe dessus* ». Le roman commence alors qu'elle sort de prison... Elle a pris le maximum – perpétuité –, et on la libère après 18 ans, pour bonne conduite. Elle a 36 ans, a passé la moitié de sa vie dans un pénitencier de Géorgie. Quelle faute terrible a-t-elle commise ? On va peu à peu le savoir, en même temps qu'on voit Jodi essayer de s'adapter à la liberté de sa nouvelle vie. Elle considère qu'elle a une dette du passé à solder avant de retrouver la paix heureuse des Appalaches de son enfance. Et elle accumule les erreurs. Elle rencontre Miranda, mère déjantée de trois enfants, dont elle tombe éperdument amoureuse. À chaque fois qu'elle croit s'en sortir, elle s'enfoncé davantage, car le passé lui colle aux basques. C'est l'histoire d'une Amérique des marges et d'une descente en enfer, entre trafic de drogue et whiskey à gogo. On y voit aussi les dégâts causés par les forages sans scrupules des exploitants de gaz de schiste. C'est écrit au plus près, d'une plume vibrante et qui saigne. On aime ces filles qui essayent de s'aimer et se débattent avec des mouvements de nageuses en train de se noyer. On aime les souvenirs des petits bonheurs d'enfance qui les assaillent et leur donnent encore la force de lutter. Il y a un vertigineux appétit de bonheur dans ce livre brûlant porté par « *le poids terrible et aveuglant de l'espoir* ». C'est une histoire tragique, magnifique et terriblement ordinaire d'aujourd'hui...  **YVES VIOLLIER**

Traduit par Juliane Nivelte,
Gallmeister, 23,60 €.





18 avril 2020

LIVRES/

ROMANS

MESHA MAREN**SUGAR RUN**Traduit de l'anglais
(Etats-Unis)

par Juliane Nivelte.

Gallmeister. 382 pp.,

23,60 € (ebook : 15,99 €).

Eté 2007. Jodi sort de prison où elle a passé dix-huit ans pour meurtre (perpétuité, remise de peine). Elle en a 35. Son but : s'installer dans la cahute de sa grand-mère, dans les Appalaches, et, auparavant, passer chercher le jeune frère de son amante défunte, Paula. Le petit frère est devenu grand, et le sauver des griffes de son salopard de père est une curieuse idée. Tomber amoureuse d'une blonde évaporée, mère de trois petits garçons, en est une autre. Cela fait beaucoup de responsabilités. Le roman alterne les espoirs et les déboires de 2007 – la drogue, les promoteurs, la famille retrouvée – et ceux de 1988-1989, quand Jodi adolescente est partie sur les routes avec la mystérieuse Paula, joueuse de poker.

CL.D.

ELLE LIVRES

SI VOUS AIMEZ « THELMA ET LOUISE »,
VOUS AIMEREZ « SUGAR RUN »

PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL

« Thelma
et Louise »

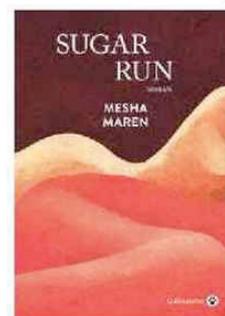
C'est un roman qui s'ouvre sur des portes qui se ferment. Dans le dos de Jodi, 35 ans, les grilles de la prison où elle a passé les dix-huit dernières années de sa vie. Devant elle, la liberté, et une existence qu'elle est supposée reprendre à zéro, avec quelques sous en poche et le rêve lointain d'une maison de campagne déca-

tie où vécut sa grand-mère disparue. Mais Jodi ne veut pas se réinventer. Elle n'a d'ailleurs qu'une idée en tête : reprendre sa course là où elle a été interrompue, presque deux décennies plus tôt, quand elle a tiré sur Paula, son amante et compagne de cavale. Avec l'inconscience d'une héroïne tragique, elle s'acoquine donc avec Miranda, une chanteuse incendiaire et mère de trois enfants, qui cherche à fuir un mari brutal. La marmaille sur la banquette arrière, les voilà embarquées,

comme Thelma et Louise, dans un road trip où la distance parcourue avale leurs rêves comme leur voiture, les kilomètres.

Premier roman d'une jeune Américaine qui maîtrise parfaitement le genre balisé du roman de cavale, « Sugar Run » se lit avec une fascination un peu cruelle, comme quand on regardait, enfant, les mouches se débattre sur le papier collant. Car plus Jodi s'agit, plus son passé la rattrape. Il y a, bien sûr, des mauvaises rencontres et des mauvais génies, mais aussi, et surtout, un système judiciaire qui punit, puis recrache ses criminels en limitant au maximum leurs chances de se réinventer. À l'épopée positiviste d'un personnage qui parviendrait à transcender son destin, Mesha Maren préfère le récit réaliste d'un monde qui fait tout pour empêcher les tentatives d'évasion des femmes révoltées. ■

« SUGAR RUN », de Mesha Maren, traduit de l'anglais par Juliane Nivellet (Gallmeister, 378 p.).



SUGAR RUN **Mesha Maren** traduit de l'anglais (États-Unis) par *Juliane Nivel*,
 éd. Gallmeister, 384 p., 23,60 €.

Mauvais trip

Prison, drogue, père abusif, pollution et mariage en lambeaux...
 Une cruelle quête du bonheur dans une Amérique en ruine.



Si l'Amérique fut un rêve, si les lignes de crête évoquent encore « le corps d'un Dieu endormi », l'heure du réveil a sonné. Et Jodi, qui a vécu plus de la moitié (dix-huit ans) de son existence en prison, ne peut rien contre cette décrépitude.

Elle s'est pourtant fixé des buts. D'abord, une promesse à tenir, faite alors qu'elle n'était qu'une adolescente : tirer le frère de Paula – son tragique amour de jeunesse – des griffes de leur père abusif. Ensuite ? Rallier la Virginie-Occidentale, pays natal et terre bénie.

Jodi n'est pas seule sur la route. Ricky, le frère, l'accompagne, et Miranda, une mère épuisée fuyant, avec ses trois enfants, un mariage en lambeaux. Un temps, les contours d'un avenir meilleur palpitent. Un temps seulement... La drogue est partout, les arbres se meurent, l'eau est contaminée, une allumette suffirait. Peut-on faire la paix avec son passé quand il n'en reste que des ruines ? Cruel, hanté d'une « tristesse sauvage », *Sugar Run* réserve sa réponse. On lui en sait gré. F. C.



NATALIA WEEDYED, GALLMEISTER

Mesha Maren signe son premier roman.

Télérama

22 février 2020

ROMAN | POÉSIE | BANDE DESSINÉE

SUGAR RUN

ROMAN

MESHA MAREN

Un premier roman pessimiste dans l'Amérique des oubliés, où deux femmes cabossées s'accrochent à l'espoir d'une vie meilleure ensemble.



Jodi est de retour dans la cuisine familiale. On lui a fait une fête improvisée, réunissant les voisins, les cousins, tous plutôt curieux de la voir. Les femmes ont vieilli durant les dix-huit ans qu'elle a passés en prison, et tout le monde a grossi à force d'alcool bon marché, de plats gonflés d'amidon, de drogues de mauvaise qualité. Jodi n'a que 35 ans, mais la moitié de sa vie passée derrière les barreaux pour meurtre compte double. En quelques jours, depuis sa liberté conditionnelle, il s'est passé des événements inattendus. Elle a rencontré Miranda, une jolie fille qui fuit son mari avec ses trois enfants. Le coup de foudre a été mutuel chez ces deux laissées pour compte. Dans sa tête de linotte, Miranda est restée une gamine et Jodi adore s'occuper des natures fragiles. Avec un peu de chance, toutes les

deux pourraient envisager une vie meilleure ensemble, dans le cabanon du grand-père, au pied des Appalaches. Mais elles voient leurs rêves s'éloigner et le passé leur revenir en pleine figure...

Ce premier roman shooté au désespoir, décrit une Amérique de marginaux qui voudraient rentrer chez eux, de familles en décomposition et de jeunes femmes en quête de rédemption. Jodi et Miranda n'arriveront pas à poser leurs valises et à regarder le soleil se lever sans craindre l'arrivée d'une voiture de police ou de la camionnette de l'ex-mari. Parfois un peu brouillonne dans sa volonté de trop en dire, Mesha Maren parle d'illusions en miettes, d'extraction de gaz de schiste et d'enfants perdus. On avance avec ses héroïnes sur la route cabossée, il fait chaud, et ce soir il n'y aura pas grand-chose pour nourrir la famille. Mais Jodi et Miranda se persuadent encore que demain sera meilleur, et on voudrait y croire avec elles. — **Christine Ferniot**

| Traduit de l'anglais (États-Unis) par Juliane Nivelte, éd. Gallmeister, 336 p., 23,60€.

10 janvier 2020

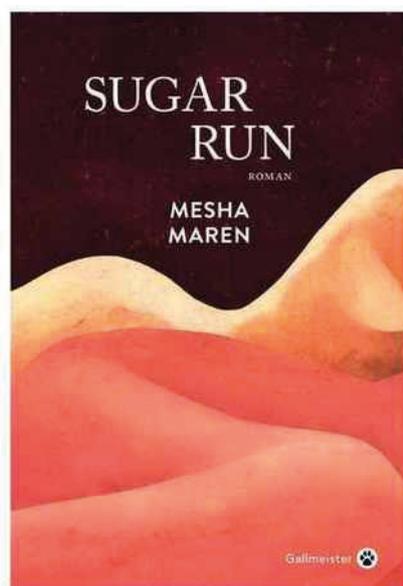
FORCES VIVES

Salué par la critique américaine, le premier roman de *Mesha Maren* raconte la course éperdue vers le bonheur d'une mère en fuite et d'une ex-détenue. Vibrant.

PAR HÉLOÏSE GOY

Même si elle a passé la moitié de sa jeune vie derrière les barreaux, Jodi McCarty est vivante. En liberté conditionnelle, elle entend récupérer un bout de terrain qui lui vient de sa grand-mère, dans les Appalaches. Elle doit aussi tenir une promesse qu'elle s'est faite avant la prison. Mais sa route croise celle de Miranda, une mère désemparée qui fuit son mari et tente de garder ses enfants coûte que coûte. Le coup de foudre est immédiat. Main dans la main, malgré un quotidien âpre, les deux femmes s'attellent à combattre leurs désillusions. Peut-être s'autorisent-elles à croire en un avenir radieux. Les grandes Laura Kasischke et Lauren Groff ont encensé ce premier roman de Mesha Maren, enseignante en Virginie, soulignant une plume dense, une intrigue explosive et une atmosphère captivante, ancrée dans le sud rural des Etats-Unis. Une quête brûlante de liberté et d'espoir.

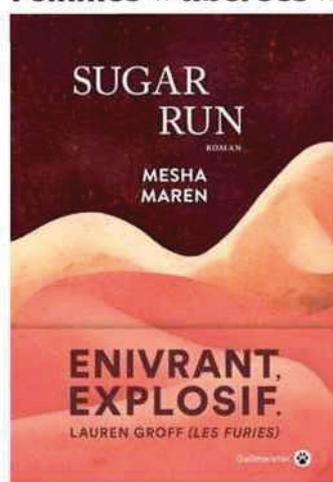
Sugar Run de Mesha Maren (Gallmeister, 385 pages).



26 janvier 2020

BD, ROMANS ET NOUVELLE

Femmes « libérées »



« Sugar run », Mesha Maren, éd. Gallmeister, 336 p., 23 €.

À 35 ans, Jodi vient de passer plus de la moitié de sa vie en prison. Mise en liberté conditionnelle, elle rêve de retourner s'installer sur le terrain isolé de sa défunte grand-mère. En chemin, elle croise Miranda prête à tout pour quitter son mari, Lee, le père de ses trois enfants. Deux femmes en perdition qui aspirent à sortir de leur borborygme quotidien mais ont l'art d'enchaîner les mauvais choix.

Avec ce palpitant premier roman, Mesha Maren vise juste. On se laisse happer par le tourbillon qui emporte Jody et Miranda, toutes deux harcelées par leur encombrant passé. Deux vies ordinaires où il faut batailler avec, comme perspective, le rêve d'une liberté inaccessible lorsque la poisse colle à votre peau tel un tatouage indélébile. Tout se jouera comme au poker, au risque de tout perdre, mais avec l'espoir d'enfin tirer les bonnes cartes. Être femme libérée, c'est pas si facile... **T.B.**

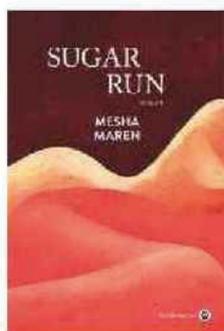
20 janvier 2020

LIVRES

★★ SUGAR RUN

de Mesha Maren (Gallmeister)

Malgré dix-huit ans passés en détention, Jodi McCarty est prête à s'imaginer un avenir. Lorsqu'elle obtient sa liberté conditionnelle, elle se dirige vers sa famille dans les Appalaches pour récupérer le bout de terrain de sa grand-mère décédée. Sa route croise alors celle de Miranda, une mère qui fuit son mari. Le coup de foudre est immédiat. Ensemble, les deux femmes s'apprêtent à relever la tête pour combattre leurs désillusions. Salué par la presse améri-



caine, le premier roman de cette enseignante à la plume dense interroge la notion de rédemption à travers une quête magnifique et brûlante de liberté.
Brillant. H. R.

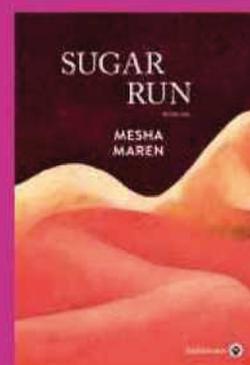
ON AIME ★ UN PEU ★★ BEAUCOUP ★★★ PASSIONNÉMENT ☆ PAS DU TOUT

24 janvier 2020

SUGAR RUN

Ce premier roman plébiscité lors de sa publication aux Etats-Unis suit les pas de Jodi McCarty qui, à trente-cinq ans, a passé la moitié de sa vie en prison. Condamnée à perpétuité, elle vient d'obtenir sa liberté conditionnelle. Elle part retrouver sa famille dans les collines pourpres des Appalaches, où un bout de terrain l'attend. Elle espère enfin construire sa vie. Mais avant de se tourner vers l'avenir, Jodi doit faire un détour par le passé et tenir une promesse. En route vers le Sud, elle fait la rencontre de Miranda, une jeune mère désemparée qui fuit son mari. Mues par un coup de foudre électrique, les deux femmes décident de prendre ensemble un nouveau départ. Mais Jodi ne tarde pas à se heurter à un monde dans lequel les gens refusent d'oublier... S'appropriant les codes du roman noir, Mesha Maren signe un livre fiévreux à travers une histoire tragique qui met en scène deux héroïnes écorchées et passionnées aspirant au bonheur et à une vie nouvelle. Une romance désespérée magnifiée par une écriture d'une renversante beauté.

Sugar Run de Mesha Maren (Editions Gallmeister – Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Juliane Nivellet).



LIVRES

3 PREMIERS ROMANS, 3 ambiances

**TORRIDE** : *Sugar Run*

L'auteur : Mesha Maren a grandi dans les Appalaches, où son père était visiteur de prison ; elle enseigne aujourd'hui en Virginie. La romancière-poète Laura Kasischke l'adore.

L'histoire : dans les Appalaches, la folle rencontre l'amoureuse de Jodi, qui sort de prison, et de Miranda, une mère de famille qui fuit son mari. Mais comment vivre une nouvelle vie quand le passé vous rattrape... ?

À paraître le 3 janvier aux Éditions Gallmeister.

CRITIQUE **DOMAINE ÉTRANGER**

Des murs à abattre

L'ÉCRIVAIN AMÉRICAINE MESHA MAREN NOUS PLONGE DANS LES MÉANDRES D'UN TEMPS OÙ LES PROMESSES D'AVENIR SE FONT À L'OMBRE DU POIDS DU PASSÉ.

2007 : après dix-huit ans en cellule à la prison de Jaxton, Jodi McCarty respire. Elle a trente-cinq ans, obtient une liberté conditionnelle à laquelle elle ne s'attendait pas et qui lui ouvre la voie de la rédemption. C'est du moins dans cet esprit qu'elle se met en chemin, espérant retrouver Ricky Dulett, le petit frère de Paula, jeune femme qu'elle a assassinée quand elle n'était encore qu'une adolescente et qui continue de la hanter. Mais sur sa route, elle croise Miranda Matheson, la vingtaine, déjà mère de trois enfants et qui cherche à fuir son vieux chanteur de country de mari. Pour Miranda, « *quand elle était enceinte, tout redevenait simple, la vie n'était plus qu'un enchaînement de sensations* », mais très vite, après les naissances, l'« *anxiété frissonnante* » la reprenait, et au quotidien seul un savant dosage d'amphétamines lui permet de garder cette forme de grâce intérieure qui la porte, « *mélange déroutant d'assurance et de timidité* ». Jodi tombe sous le charme, et ensemble elles vont tenter de refaire leurs vies, récupérer les enfants de Miranda, retrouver Ricky et l'extraire d'une existence épuisée au sein d'une famille abusive, rejoindre les montagnes de Virginie-Occidentale qui ont bercé l'enfance de Jodi auprès de sa grand-mère...

Seulement, « *quand Jodie habitait encore à la ferme avec ses parents, son esprit était déjà tourné vers ses souvenirs. Peut-être était-elle née ainsi, emplie d'un désir rétrospectif* », et ce qu'elle a vécu dix-huit ans emmurée l'a comme figée dans le passé. Un passé que Mesha Maren narre dans une alternance de chapitres (les années 1988-89, écrits eux au présent, avec l'époque actuelle), relatant la relation entre Jodi et Paula et son épilogue dramatique, et provoquant un étrange décalage. Ce procédé de perpétuation va révéler à la fois le cadre et les personnages du roman et lui donner une dimension supplémentaire. Fantômes ou cauchemars, réminiscences, bribes de mémoire, rappels visuels ou pertes de repères (Jodi perd son chemin

dans sa propre ville) s'installent au fil de la lecture, et font office de caisse de résonance sur le monde extérieur, celui d'une Amérique moderne usée, de paysages magnifiques certes, que l'auteure décrit à merveille, mais comme attaqués de toutes parts. Friches industrielles, petites villes en déshérence, mobil-homes sans âge, routes poussiéreuses sous une lumière étouffante, terre qui craquelle et s'effrite... Et les personnages de s'effriter à leur tour, comme étouffés sous un passé individuel autant que leur inscription dans une histoire collective de « *cults-terreux sous-éduqués dans une petite ville* », où le refus de l'oubli et du pardon, les préjugés, l'homophobie notamment, surgissent à l'improviste.

Jodi et Miranda ont en commun les mauvais choix faits à l'adolescence, mais l'une et l'autre se tournent résolument vers l'avenir, tentent de dépasser les conséquences de ces choix qui les engluent dans le présent. Et en cela réside toute la force lumineuse de ce roman, le souffle de vie qui s'en dégage envers et contre tout. Jodi cherche à se racheter sans doute, en éloignant Ricky d'un père tyrannique, en sauvant Miranda de l'auto-destruction, en essayant de procurer un foyer stable aux enfants de sa compagne, et se faisant elle prend le risque « *de passer à travers la toile du temps, de se perdre quelque part entre rêves et souvenirs* », pour tenter d'accéder enfin à une réalité tangible, peut-être...

Un premier livre surprenant par sa maîtrise et son mélange des genres, s'attachant à la manière d'un Larry Brown à des vies négligées et des âmes fêlées, mais avec un ancrage physique au monde, parfois cru, parfois sensuel, qui n'est pas sans rappeler la puissance des romans de Laura Kasischke.

Lionel Destremau

Sugar Run, de Mesha Maren
 Traduit de l'américain par Juliana Nivelte,
 Gallmeister, 382 pages, 23,60 €



16 janvier 2020

Jodi a un passé lourd. Elle cherche à reconstituer ce passé, donc elle part sur la route, dans son lieu d'origine, les Appalaches. Cela donne des scènes assez grandioses côté paysage. Sur la route, elle veut réparer sa vie cabossée et elle rencontre Miranda, elle aussi cabossée par la vie, qui fuit son mari avec leurs trois enfants. Elles vont s'unir pour rafistoler le passé et trouver un avenir un peu plus plaisant.

Bernard Babkine (journaliste Madame Figaro), Un livre un jour, France 3

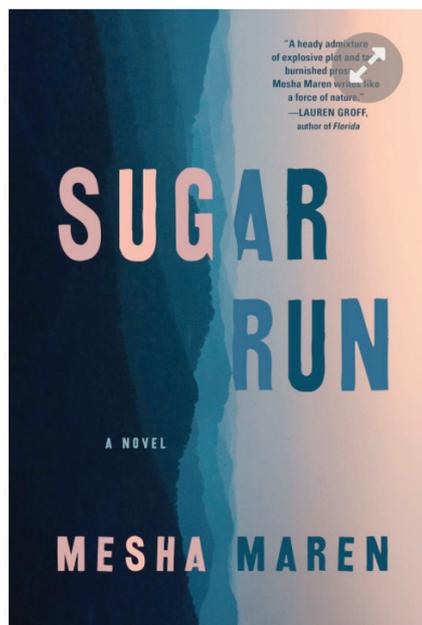
fondu au noir

21 juin 2021

Aux Etats-Unis, la grit lit (autrement dit, littérature rugueuse) apparaît au tournant des années 90 sur les traces de Jim Thompson et Cormac McCarthy. Désespérée, violente, prenant pour cadre les trous perdus d'un arrière-pays incivilisé, elle met en scène une galerie de figures alcoolisées et baroques, femmes toujours chavirées par le destin, hommes comme des chiens enragés au beau milieu desquels un anti-héros, harcelé par la fatalité et les moustiques, s'enferme dans ses décisions calamiteuses. Sans un sou en poche, sans un neurone sous le capot, nul ne voit plus loin que le canon de son 45. *Sugar run*, premier roman de Mesha Maren, ne déroge pas à ces conventions. Jodi sort à peine de taule – dix-huit ans pour meurtre – qu'elle accumule déjà rencontres douteuses et projets foireux. Pleine de bonnes intentions, elle souhaite refaire sa vie sur un bon pied, dans une ferme de famille au cœur des Appalaches. Alors me direz-vous, quoi de plus logique que s'associer au kidnapping de trois gamins avec sa petite amie toxico et un jeune borderline qui voit en elle – à tort ou à raison – la meurtrière d'une grande sœur chérie ?

Sugar Run se revendique de la grit lit. Pour autant c'en est une variante assagie, sans gore, panachée de thriller psychologique et de roman social. On est loin du roman « enivrant, explosif » promis par la jaquette. La construction, qui alterne présent et passé, impose un recul cérébral sur le récit d'une passion fatale. Lente, sinuant dans les méandres d'angoisse, de culpabilité et de rejet, elle retrace les espoirs et les désillusions de deux femmes victimes de leur histoire, crépuscule morne qu'illuminent seules de soudaines fulgurances de speed et de sexe – car il faut bien se l'avouer, Jodi vit l'amour sur un mode plus charnel que sentimental. Inclinant vers l'introspection et la quête de consensus, le roman détonne du regard caustique et cru qui fonde le « réalisme sale ». Par contrecoup, la conclusion paraît timide et convenue, le message fourvoyé. Mais l'écriture est belle. L'évocation des élans du cœur et du corps transcende les thématiques sociales sur le queer. Elle nous rappelle comme une évidence que l'amour souffle où il veut. Et par la même occasion, que Mesha Maren est une jeune plume à surveiller.

Mesha Maren, *Sugar run*, [Gallmeister](#), janvier 2020, traduit de l'anglais (américain) par Juliane Nivelte, 384 p., 23,60 euros



9 livres féministes à lire ou à relire en ces temps de confinement - © Tous droits réservés

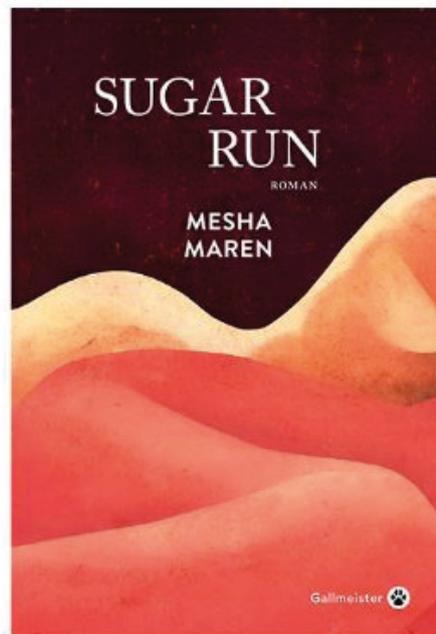
Sugar Run - Mesha Maren

Première page ... une femme sort de prison. Nous ne savons rien d'elle, de son parcours, des raisons de son incarcération. Mais l'autrice nous prend par la main et nous emmène avec Jodi dont on comprend vite qu'elle a vécu plus de la moitié de sa vie derrière les barreaux et qu'elle sort avec un projet bien précis. Elle se doit de tenir une promesse faite dans un passé lointain. En chemin, le long des routes isolées de l'Amérique profonde, elle rencontre Miranda, une autre femme écorchée par la vie. Poussées par leur coup de foudre, elles s'engagent pour un nouveau départ. Ce récit dramatique est rempli d'espoir dans un monde qui refuse d'oublier, où les gens gardent tout en mémoire, empêchant de faire table rase pour s'inventer un futur vierge des erreurs passées.

Sugar Run – Éditions Gallmeister – 23,60 euros.

7 janvier 2020

LE MEILLEUR VOYAGE FÉMINISTE



Déjà couronné d'une critique dithyrambique aux États-Unis, adulé par les grandes Lauren Groff ou Laura Kashchich, ce premier roman sur la rédemption aux élans féministes a tout pour plaire. Après dix-huit ans derrière les barreaux, Jody retrouve sa liberté. C'est vers sa famille dans les Appalaches qu'elle compte retourner pour récupérer le bout de terrain de sa grand-mère décédée. Mais sa route croise celle de Miranda, une mère désemparée qui fuit son mari. Le coup de foudre est immédiat. Ensemble, les deux femmes apprennent à combattre leurs désillusions.

Sugar Run, Mesha Maren, Gallmeister, 385 pages, 24,60 €

Magjournal 77

1^{er} février 2020

"Sugar Run" de Mesha Maren

C'est une intrigue royale portée par une écriture jeune et enlevée pour un premier roman très prometteur qui parle de prison puis de liberté conditionnelle et de reconstruction de vie avec toutes les difficultés pour retrouver un équilibre.

336 pages, 23 euros, sorti le 2 janvier, Gallmeister.